

CD événement. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).

CD événement, compte rendu critique.
Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis,
Lionel Meunier (1 cd
Ricercar). D'emblée voici l'un de
meilleurs disques de Vox Luminis, un
ensemble désormais emblématique de
l'excellence vocale collective, mené
par le baryton-basse **Lionel Meunier**,
directeur inspiré qui a trouvé
récemment à Saintes, – lieu emblématique des dernières
recherches de Philippe Herreweghe (et son orchestre des Champs
Elysées), son modèle absolu-, un lieu d'approfondissement et
même de défi (en juillet dernier, Vox Luminis ouvrait le
festival estival de Saintes avec King Arthur de Purcell :
vraie nouveauté lyrique pour l'ensemble, et certainement une
étape décisive pour la maturité dramatique du collectif
belge).



**De Kerll à Fux : joyaux de la tradition sacrée
viennoise.** D'abord, louons ici le focus ainsi
opéré sur l'écriture de **Johann Caspar Kerll
(1627-1693)**, compositeur raffiné qui doit sa
formation à Rome auprès des meilleurs, soit
Carissimi et Frescobaldi (excusez du peu!). Figure tutélaire
de l'essor de la musique à Munich puis à Vienne (où il est
organiste à Saint-Etienne), Kerll laisse une somme
incontournable à la fin du XVII^e : recueil de Messes intitulé
« Missae sex, sum instrumentis concertantibus » de 1689, dédié
à l'empereur très mélomane et compositeur lui même, Leopold

Ier, – c'est à dire à l'époque de la peste à Vienne (1679-1682) et aussi du siège de la cité impériale par les turcs (1683). Soit l'une des écritures les plus inspirées en une époque particulièrement dure et barbare pour la chrétienté en l'Europe de l'est. D'un bout à l'autre, – et même si l'on pense aujourd'hui que la « Séquence / Sequenza » (écrite à quatre voix soliste) serait d'une période autre que le reste de la partition (conçu à 5 parties), on reste convaincu par la profonde unité du cycle et par l'intensité de sa lecture. C'est essentiellement la plénitude recueillie et exceptionnellement opulente des chanteurs qui souligne sans défaut ce sentiment de sérénité angélique, offrant dans cette Missa pro defunctis, une approche apaisée et sublimée de la mort. Même le Dies ire Dies illa est d'une noble prestance (une section que Kerl – d'après ses propres écrits-, destinait pour son office funèbre semble-t-il) et les dramatiques Quantus tremor pour basse, Tuba mireur (pour ténor), Mors stupebit pour alto (ici masculin) demeurent d'une articulation mesurée, d'une impériale tenue, d'une constante élégance (Vienne dès avant Haydn et Mozart est capitale de l'élégance). La plainte plus individualisée et presque en style direct, – implorante, incarnée du Quid sum miser pour soprano (cantus) complète intelligemment une succession de vagues collectives d'une formidable épure, d'une permanente pudeur. Même implication plus personnelle dans le Lacrimosa dies illa, également pour soprano (cantus) d'une claire et là aussi, constante sensibilité pudique. Orfèvre et très investi dans l'intonation pieuse et pourtant active, Vox Luminis affirme enfin une pleine maîtrise dans l'apaisement total et cette fusion des timbres vocaux magnifiquement canalisée jusqu'à la paix ineffable du dernier Lux aeternam.

Dans la succession de la Missa de Kerl, les premières notes du **Requiem pour l'Empereur / Kaiserrequiem de Fux** semblent approfondir et comme accomplir l'expérience précédemment éprouvée : la continuité, le sens de la progression dramatique de Vox Luminis est d'une remarquable intelligence sonore.

Exprimer la parenté évidente des deux oeuvres renforce la pertinence du programme d'en composer comme les deux volets distincts mais complémentaires d'un même retable.



Plus tardif que Kerl, **Johann Joseph Fux (1660-1741)**, légende vivante à son époque à Vienne, incarne la noblesse et l'opulence au coeur du XVII^e, car il est né en 1660, soit plus de 30 ans après Kerl. Immédiatement c'est la profonde cohésion du son d'ensemble qui frappe et saisit à nouveau, porté davantage encore par la ductilité

plastique et caressante des instruments de l'excellent ensemble concertant Scorpio collectif (fusion parfaite entre timbres instrumentaux et vocaux) : Vox Luminis comprend et exprime de l'intérieur tous les enjeux tragiques et même angoissés d'une célébration de la mort, et bien sûr, fort heureusement, de la résurrection. La clarté et la transparence inonde d'une lumière continue, intense, vibrante, la claire articulation du texte, mais aussi la succession très diversifiée (quant aux effectifs choisis) des séquences (en particulier du Dies Irae... au Pie Jesu... de la Sequenza fervente, soit le centre même de cette fresque palpitante de près de 15 mn d'une action collective et individuelle vivante et flamboyante. Surprenante révélation, le Dies ire, Dies illa : ferme et expressif semble annoncer directement Mozart. Même constat pour le dernier épisode : Lux aeterna, dont la première mesure se révèle très proche du Requiem de Mozart là aussi, à tel point que l'on se pose la question : Wolfgang a-t-il pu connaître précisément les partitions de son prédécesseur alors qu'il menait des recherches à la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne ? La justesse du sentiment recueilli, la profonde tendresse qui s'en dégage aussi, le climat de

certitude arienne et angélique ... sont en partage chez l'un et l'autre compositeur. Le présent enregistrement, d'une idéale réalisation, pose cette question de la filiation directe qui détermine aussi une certaine tradition viennoise dans le domaine sacré, du XVII^e au XVIII^e. De Kerl à Fux circule une élégance sacrée fraternelle qui annonce – en connaissance intime de la musique, Mozart lequel serait comme la conclusion d'une boucle marquée par le sublime. Superbe réalisation. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

CD, compte rendu critique. KERL, FUX : Requiem. Vox Luminis. Lionel Meunier 1 cd Ricercar. Enregistré en novembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS – à paraître en septembre 2016.



Approfondir : VOIR notre [reportage vidéo exclusif réalisé à Saintes pendant le festival estival 2015, où Vox Luminis présentait le Requiem impérial de Fux : Lionel Meunier explique son attachement à l'Abbaye aux Dames de Saintes et présente la ligne artistique de son ensemble Vox Luminis](#)

Vox Luminis / Requiems de Kerl et de Fux
Septembre 2016 – 1 cd Ricercar – RIC 368

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Kristen Wittmer, Sara Jäggi, Stefanie True – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Olivier Berten, Robert Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Scorpio Collectief

Jacek Kurzydło, Jivka Kaltcheva – violin

Manuela Bucher – viola

Matthias Müller – violone

Kris Verhelst – organ

Jeremie Papasergio – dulciane

Simen van Mechelen, Adam Woolf – trombone

Frithjof Smith, Josué Meléndez, Lambert Colson – cornet

Kerll

Vox Luminis

Zsuzsi Tóth, Sara Jäggi – sopranos

Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors

Dávid Szigetvári, Philippe Froeliger, Olivier Berten, Robert Buckland – tenors

Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses

Bart Jacobs – organ

L'Achéron

François Joubert-Caillet

Marie-Suzanne de Loye

Andreas Linos

Lucile Boulanger